

MICROFILMED

OCT 23 1962

DOC. MICRO. S

Compte Rendu

de l'entretien tenu entre

BORSANYI et PETER

à Bruxelles, le 30.10.59.

SECRET

Les deux hommes se rencontrent à 20 h. et Borsanyi, ~~restait~~ se dirige avec son compagnon vers le Boulevard Jacquain, où tous deux rentrent à l'établissement " Bastogne ". - Chemin faisant Peter demande à Borsanyi s'il sait où se trouve le Chef pour le moment. Borsanyi répond qu'il n'en a aucune idée. Peter lui dit que le général se trouve aux U.S.A.. Borsanyi s'en montre étonné et indique qu'il apprécie fort cette nouvelle. Peter lui dit savoir la chose suite à une correspondance avec M. Aposzaghy, dont il a du reste la lettre en original.

Pendant que les deux hommes se trouvent au " Bastogne ", Borsanyi se montre ennuyé de ce qu'on ne sert pas de repas. Peter commande une omelette, et Borsanyi ne prend qu'une consommation.

Peter poursuit l'exposé des nouvelles en disant qu'il avait rendu visite à M. Tóttösy. S'étant renseigné par téléphone où il pouvait le trouver, il lui fut dit de se rendre à la maison du Mouvement Ouvrier. Peter dit que l'activité qu'il y a constatée était consacrée à l'expédition des journaux syndicaux. - Peter dit avoir demandé à Tóttösy s'il connaissait les noms des membres de la Légation. Celui-ci a répondu ne pas les connaître, mais a consulté avec Peter l'annuaire administratif dans lequel ils ont trouvé le nom du ministre plénipotentiaire Kutass Iure.

Borsanyi demande si Tóttösy lui a parlé de l'opposition qui existait entre la légation et lui. - Non, répond Peter. - Et Borsanyi explique que Tóttösy écrit souvent des articles contre la Légation prétendant que la visite d'un émigré à la Légation peut suffire pour lui faire retirer sa qualité de réfugié. Ce qui est totalement faux. Chaque jour, nous recevons des dizaines d'émigrés et rien ne leur arrive. Le but de Tóttösy est d'empêcher la Légation de convoquer les réfugiés pour leur venir retirer des documents (certificats naissance, mariage, décès, etc.) qui ont été demandés en Hongrie. En mon absence, mon adjoint a même convoqué Mme Hakler elle n'est pas venue, mais il eut échange de communications téléphoniques.

Borsanyi demande ensuite à Peter ce qu'il a appris concernant les associations d'étudiants. Peter expose que les élections ont eu lieu à Louvain et que c'est KESZAI qui est devenu président; il détaille les procédures d'élections à Louvain et à Liège. Borsanyi s'y intéresse énormément. Peter promet de prendre contact avec les nouveaux dirigeants et dit que le congrès mondial des étudiants hongrois s'est tenu dernièrement à Donaueschingen. Peter dit qu'il connaît les deux délégués qui y ont été envoyés pour la Belgique : M. Schil et Rueti. Ils sont rentrés, mais je n'ai pas encore eu l'occasion de leur parler. Borsanyi demande que Peter s'en charge au plus tôt et s'en retiren ~~au plus tôt~~ tout ce qu'il peut.

DECLASSIFIED AND RELEASED BY
CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY
SOURCE METHOD EXEMPTION 3020
NAZI WAR CRIMES DISCLOSURE ACT
DATE 2008

Att to
BBBA-13509
1 Dec 1959

Comme ~~également~~ information générale, Peter expose que selon la direction de l'usine Cockerill, la crise se terminera au début de l'année prochaine. Toutes les nouvelles installations doivent être prêtes et en état de travailler à plein rendement, au plus tard l'été prochain.

Mais poursuit Peter c'est la Congo qui préoccupe surtout les Belges, et leurs opinions sont partagées. Tout le monde est d'accord pour l'Indépendance, mais il y a des optimistes qui croient que le Congo restera étroitement lié avec la Belgique, tandis que d'autres pensent que les événements se précipiteront.

Borsanyi est formel à ce sujet, les événements se précipiteront et avant un an, le Congo sera une nouvelle Algérie.

Peter demande si dans ce cas, les Belges tiendront comme les Français.

Non, certainement pas, répond Borsanyi, mais comme les Américains y ont des intérêts primordiaux, cela complique l'affaire.

Borsanyi demande alors ce qu'on dit de l'évolution de la situation internationale. - Peter répond qu'en général on n'en parle même pas, et souligne que c'est bon signe, on est content, la situation politique a cessé d'être une préoccupation majeure et tout le monde sait qu'elle évolue dans une bonne direction, et les Belges ne s'en occupent plus.

Borsanyi demande si Peter n'a plus rien à exposer.

Peter lui dit qu'à l'usine il lui a été suggéré, pour sa situation, de solliciter la naturalisation belge, et qu'en conséquence, il a introduit sa demande. - Borsanyi n'y voit aucune objection, affirmant que pour eux, Peter sera toujours considéré comme Hongrois, et je n'ai pas besoin de demander l'opinion de mes supérieurs, puisque cette éventualité a déjà été discutée. Soyez donc assuré que rien n'est changé, et si jamais vous avez besoin d'un passeport ou de quoi que ce soit, tout est à votre disposition. - Peter se confond en remerciements. Borsanyi conclut que lorsque toutes les formalités seront terminées, qu'il en résultera beaucoup de facilités du côté pratique, comme p.ex. passeport, visas, permis de travail, etc..

Borsanyi demande ensuite à Peter s'il s'est occupé de la question des prêtres. - Tout dernièrement pas, répond Peter. - Il faudrait cependant le faire, il est certain que les prêtres s'occupent de la préparation d'avants. - Peter dit ne pouvoir le croire; et raconte que dans son usine il y a beaucoup de Nord Africains, qu'ils ont maintenant peur, on parle cotisations, armes et Main Rouge

FOREN

mais dans l'émigration hongroise, il n'y a pas d'armes.

Pour Borsanyi, l'apparition de la Main Rouge en Belgique aussi bien que l'affaire du transport des mitraillettes - qui étaient loin d'être au nombre de 300 comme communiqué - ne prouve qu'une seule chose : EN BELGIQUE, TOUT EST POSSIBLE AVEC DE L'ARGENT et il souligne : les Américains ont beaucoup d'argent. Il poursuit en disant qu'il lui confie un renseignement très confidentiel : qu'il sait de source tout à fait sûre, que les prêtres en Belgique, contrôlent un camp d'entraînement. - Peter se montre stupéfait de cette information bizarre et demande comment se peut-il qu'un camp soit organisé par des prêtres ?

Selon Borsanyi, il ne s'agit pas d'un camp militaire ; cela doit être un séminaire ou pensionnat, une école où des prêtres préparent des agents qui seront envoyés en Hongrie. - Peter se montre tout à fait décontenancé. - Borsanyi confirme encore ce qu'il vient de dire, ajoutant : il faut comprendre : même si je savais davantage, je ne pourrais rien dire de plus, mais je ne sais que ce que je viens d'exposer, mais ceci je le tiens d'une source absolument sûre. Il faudrait trouver cette école. Je pense que ce ne sont pas des gens comme Dobay ou Banyasz qui y jouent un rôle, eux ne sont que des recruteurs tout au plus. Ce sont les jésuites qui dirigent et qui donnent l'enseignement : Muszlay et Varga et éventuellement d'autres.

Peter commence à en accepter l'idée et déclare qu'en fin de compte c'est possible.

Borsanyi ajoute que les prêtres hongrois ne sont éventuellement que des subordonnés. Tout est dirigé directement par le Vatican et cet Institut également est dirigé par des prêtres qui ne sont pas nécessairement Hongrois, mais qui sont très directement en contact avec Rome. Il faut vous approcher des jésuites, vous verrez alors plus clair.

Borsanyi demande ensuite ce que l'on dit du voyage de K. en France ?

On s'en réjouit, répond Peter et l'on regrette qu'il n'est pas venu à l'Exposition.

Et dans l'émigration, qu'en dit-on ?

Rien, on n'en parle pas.

Il faudrait écrire à Paris, et effleurer le thème dans la lettre. Il faudrait tâcher de savoir s'il ne se projette pas un mauvais coup. Et Borsanyi fait l'éloge de K. qui aurait pu prévoir il y a deux ans, la situation actuelle. La politique de K. est souple.